

- 716 / 1 - 88 / 89

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1988-1989

3 MARS 1989

PROPOSITION DE RESOLUTION

**concernant les avions de combat
de la force aérienne belge**

(Déposée par MM. Van Dienderen,
Daras et Cuyvers)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Ces dernières années, des voix se sont clairement élevées au sein de la population belge pour réclamer aux représentants de la nation et aux responsables politiques une solution au problème de la sécurité auquel est confrontée la Belgique, ce petit royaume situé dans une Europe hautement industrialisée.

De quelles clés disposons-nous pour parvenir à une Europe et à un monde plus sûrs ? Oserons-nous, au seuil du troisième millénaire, chercher ces clés dans une dynamique qui amènerait l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est à renoncer à la stratégie de la dissuasion militaire et à s'unir dans un concert de nations et de peuples en route vers une harmonisation économique, culturelle, sociale et même politique, ainsi que dans une dynamique de réduction continue de la capacité militaire de l'Europe de l'Ouest et de l'Europe de l'Est.

1. Pas d'armes pour des missions nucléaires dans le cadre d'une stratégie agressive

Nous ne voulons pas de nouveaux avions de combat en raison de leur caractère nucléaire et agressif.

Les deux caractéristiques principales de la force aérienne belge résident dans le fait que sa mission

- 716 / 1 - 88 / 89

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1988-1989

3 MAART 1989

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**inzake de gevechtsvliegtuigen voor
de Belgische luchtmacht**

(Ingediend door de heren Van Dienderen,
Daras en Cuyvers)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Vanuit de bevolking is er de jongste jaren een duidelijk appel uitgegaan naar de volksvertegenwoordigers en de beleidsverantwoordelijken om een oplossing te vinden voor het « veiligheidsvraagstuk » van een klein land in de hooggeïndustrialiseerde Europese samenleving.

Welke sleutels hebben wij om te komen tot een veiliger Europa en een veiligere wereld ? Durven wij de uitdaging aan om op de drempel van het derde millennium die sleutels te zoeken in een dynamiek die ertoe leidt dat West- en Oost-Europa ten opzichte van elkaar geen militaire afschrikkingsstrategie meer huldigen, maar zich verstrengelen in een samenwerkingsverband van naties en volkeren die de weg opgaan van economische, culturele, sociale en zelfs politieke harmonizatie — en — in een dynamiek waarbij West- en Oost-Europa hun militaire capaciteit steeds sterker terugschroeven ?

1. Geen wapens voor nucleaire opdrachten in een agressieve strategie

Wij willen geen nieuwe gevechtsvliegtuigen omwille van hun nucleair en agressief karakter.

De twee belangrijkste karakteristieken van de Belgische luchtmacht zijn dat haar opdracht volledig

s'inscrit entièrement dans le cadre de la planification stratégique de l'OTAN (la stratégie de la « riposte graduée », de la « défense avancée » et du « deep strike » est particulièrement importante pour l'Europe) et dans le fait que toutes les unités de combat relèvent, même en temps de paix, du commandement de l'OTAN, dans le cadre de l'Allied Air Force Central Europe.

La stratégie de l'OTAN et la sécurité européenne sont deux problèmes connexes. Cela a été amplement démontré, en ce qui concerne les aspects nucléaires, lors des nombreux débats organisés au Parlement et ailleurs sur les missiles de croisière à moyenne portée.

L'application de la stratégie de la riposte graduée (la défense directe à un niveau équivalent, l'escalade avec la mise en œuvre d'armes nucléaires, la réaction nucléaire contre le potentiel stratégique de l'ennemi) aurait des conséquences catastrophiques pour l'Europe.

Il convient avant tout de souligner que la décision d'utiliser des armes nucléaires constitue, tant sur le plan militaire que sur le plan politique, le point critique de la stratégie globale. Etant donné qu'elle ne dispose pas d'armes nucléaires, mais uniquement de « vecteurs », c'est-à-dire d'avions, la Belgique dépend totalement des Américains. Le recours à des armes nucléaires pour assurer la défense de notre pays entraînerait la destruction physique et sociale de celui-ci.

Etant donné que la décision appartient aux Américains (et qu'elle serait donc prise en fonction de leurs intérêts), l'adoption, par les Etats-Unis, de la stratégie de la défense avancée, qui implique l'abandon, du moins en partie, de la doctrine de l'escalade et accroît l'importance de la défense directe au moyen d'armes nucléaires, suscite une grande insécurité.

Dans le cadre de la FOFA, la mission des avions de combat dans la zone Centre-Europe est d'intervenir rapidement (à la suite d'une attaque) pour empêcher des attaques aériennes et bloquer les lignes de ravitaillement, afin de gagner du temps pour se renforcer (et envisager la mise en œuvre d'armes nucléaires). Il y a environ 200 objectifs clés pour la contre-attaque dans la zone frontalière s'étendant jusqu'à 300 km dans le territoire du Pacte de Varsovie. (Le dispositif Lance joue également un rôle à cet égard).

Les avions belges participent également aux missions deepstrike, ce qui permet d'atteindre en outre 2 700 objectifs importants dans une zone de 30 à 800 km. En pratiquant cette escalade nucléaire, l'OTAN veut contraindre l'ennemi à cesser le combat. (A cette fin, les systèmes d'armement doivent être adaptés aux exigences considérables de la technologie, ce qui requiert de formidables efforts financiers).

Avant de poursuivre nos réflexions sur les armes nucléaires, il convient de souligner que la distinction entre les armes conventionnelles et les armes nucléaires ne peut être établie de façon stricte. Le traité IMF a également donné une nouvelle impulsion aux armements conventionnels. D'aucuns préconisent en effet

past in de strategische planning van de NAVO (de strategische visie van « aangepast antwoord », « voorwaartse verdediging » en « deep strike » zijn voor Europa vooral significant) en dat alle gevechtseenheden reeds in vreedstijd vallen onder het Navo-commando in het kader van Allied Air Force Central Europe.

De Navo-strategie en de Europese veiligheid hebben een problematische verhouding. Dit is uitvoerig aangetoond voor de nucleaire aspecten tijdens de vele debatten binnen en buiten het parlement over de INF-kruisraketten.

De toepassing van de strategie van het aangepast antwoord (de directe verdediging op gelijkwaardig niveau, de escalatie met inzet van nucleaire wapens, de nucleaire reactie tegen het strategisch potentieel van de vijand) zou voor Europa vernietigende gevolgen hebben.

Vooreerst dient er op gewezen te worden dat het ogenblik waarop nucleaire wapens gebruikt worden militair en politiek gezien het meest kritische punt is van de totale strategie. Vermits België geen nucleaire wapens heeft, maar enkel over de « dragers » (in casu vliegtuigen) beschikt, zijn we volledig afhankelijk van de Amerikanen. Als we nucleair verdedigd worden, dan zou dit het einde van het fysieke en maatschappelijke voortbestaan van ons land betekenen.

Doordat de beslissing in Amerikaanse handen ligt (en dus vanuit haar belangenpositie genomen wordt) ontstaat een grote onzekerheid nu de VS ook de strategie van de voorwaartse verdediging aanneemt waardoor zij enigszins van de escalatie-doctrine afstapt en een ruimere plaats geeft aan de directe verdediging door kernwapens.

In het kader van FOFA is de opdracht voor de gevechtsvliegtuigen in de Centraal-Europese zone om snel op te treden (na een aanval) om luchtaanvallen te verhinderen en de aanvoerlijnen te blokkeren om tijd te winnen voor eigen versterking (en om nucleaire inzet te overwegen). In de zone van de grens tot 300 km op het grondgebied van het Warschau-pakt zijn er een 200-tal sleutelobjectieven voor de tegenaanval (De Lance speelt hierbij eveneens een rol).

De Belgische vliegtuigen leveren ook een bijdrage in de deepstrike-opdrachten waardoor in een zone van 30 km tot 800 km ook nog 2 700 belangrijke doelwitten worden bereikt. Door deze nucleaire escalatie wil de Navo de tegenstander dwingen tot het stopzetten van de strijd (Om dit waar te maken moeten de wapensystemen aangepast worden aan de hoge eisen op het vlak van de technologie en dit vergt buitensporig grote financiële inspanningen).

Alvorens verder in te gaan op de nucleaire bewapening moeten we aanduiden dat het onderscheid tussen conventionele en nucleaire bewapening niet strikt kan gemaakt worden. Het INF-verdrag heeft ook aan de conventionele bewapening een nieuwe impuls gegeven. De roep wordt gehoord naar meer

un renforcement de l'armement conventionnel en vue de compenser les effets du traité de désarmement IMF. Les armes conventionnelles ne peuvent cependant constituer une alternative acceptable aux armes nucléaires, qui sont moralement condamnables. La portée, la vitesse et le pouvoir destructeur des armes conventionnelles ont en effet été augmentés et modernisés de façon telle qu'il est impossible d'y voir une alternative humaine aux armes nucléaires. En cette période de haute technologie, l'Europe forme une concentration de villes très peuplées, de centrales nucléaires et de parcs industriels comprenant des entreprises pétrochimiques et chimiques. Un bombardement conventionnel d'installations de ce type provoquerait simultanément des centaines de Seveso, de Bhopal et de Tchernobyl. Les destructions causées en Europe par une guerre conventionnelle ne seraient guère différentes de celles qui résulteraient d'une guerre nucléaire.

Le fait qu'il s'agit bien d'une nouvelle phase de la course aux armements et non du simple remplacement de Mirages et de F-16 « vieilliss » est apparu clairement lors de la réunion du groupe « Plan nucléaire » de l'OTAN à Scheveningen fin octobre 1988.

Le passage suivant est extrait des recommandations qui ont été adoptées par les ministres de la Défense. « Le High Level Group fait les recommandations suivantes pour la poursuite du progrès enregistré jusqu'ici dans la restructuration des armes nucléaires de l'OTAN :

A. Les pays qui sont activement concernés par l'utilisation future de nouveaux avions de combat à long rayon d'action et à double capacité en Europe ... doivent être encouragés.

B. Il convient de soutenir en permanence les efforts des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne en vue de développer un missile tactique air-sol (TASM) utilisable sur les nouveaux avions de combat à long rayon d'action de l'OTAN, et ce, afin de pouvoir à l'avenir prendre en temps utile les mesures de restructuration et de pouvoir prendre éventuellement de nouvelles mesures d'implantation (d'armes nucléaires).

C. On se réjouit des progrès constants réalisés par l'OTAN et les Etats-Unis en ce qui concerne la mise au point de concepts opérationnels pour l'utilisation sélective de missiles de croisière à lancer à partir de la mer ou de l'air, armes qui doivent être utilisées en étroite relation avec les adaptations décrites ci-dessus aux avions de combat à long rayon d'action et à double capacité (...). »

De nombreux changements sont donc prévus dans le domaine des avions de combat.

Premièrement, une nouvelle génération d'avions de combat aura un plus grand rayon d'action, c'est-à-dire qu'ils pourront pénétrer plus profondément dans l'espace aérien ennemi.

conventionnele wapens om de INF-ontwapening te compenseren. Nochtans kunnen conventionele wapens geen aanvaardbaar alternatief vormen voor de moreel verwerpelijke kernwapens. Reikwijdte, snelheid en vernietigingskracht van de conventionele wapensystemen zijn immers dermate toegenomen en gemoderniseerd dat deze onmogelijk als humaan alternatief voor kernbewapening kunnen aanvaard worden. In dit hoogtechnologisch tijdperk is Europa een geconcentreerd geheel van dichtbevolkte steden, kerncentrales en industrieparken met petrochemische en scheikundige nijverheid. Eén conventioneel bombardement op dergelijke installaties veroorzaakt tegelijkertijd honderden Seveso's, Bhopals en Tsjernobyls. Een conventionele oorlog in Europa zal de vernietigingskracht van een kernoorlog sterk benaderen.

Dat het om een nieuwe fase in de bewapeningswedloop gaat en niet om het louter vervangen van « verouderde » Mirages en F-16's bleek duidelijk na de Nucleaire Plangroep van de NAVO in Scheveningen eind oktober 1988.

We citeren een passage uit de aanbevelingen die ter goedkeuring aan de ministers van Defensie werden voorgelegd en die werden onderschreven. « De High Level Group doet de volgende aanbevelingen voor het voortzetten van de vooruitgang die tot dusver werd gemaakt in het herstructureren van de nucleaire wapens van de NAVO :

A. Landen die actief betrokken zijn bij de toekomstige inzet van nieuwe langere afstands-gevechtsvliegtuigen met dubbele capaciteit in Europa... moeten worden aangemoedigd.

B. Blijvende steun moet worden gegeven aan de inspanningen van de VSA en van Groot-Brittannië voor het ontwikkelen van een tactische lucht-grond raket (TASM) voor gebruik op de nieuwe langere afstands-gevechtsvliegtuigen van de NAVO, dit om in de toekomst tijdig te kunnen beslissen over herstructureringsmaatregelen en om eventuele nieuwe plaatsingsbeslissingen (van kernwapens) te kunnen nemen.

C. Tevredenheid wordt uitgedrukt met de voortdurende vooruitgang gemaakt door de NAVO en de VSA in het ontwikkelen van operationele concepten voor het selectief gebruik van kruisraketten af te vuren vanop zee of vanuit de lucht, wapens die dienen ingezet te worden in nauwe samenhang met de hierboven beschreven aanpassingen aan de langere afstands-gevechtsvliegtuigen met dubbele capaciteit (...). »

Op het vlak van de gevechtsvliegtuigen verandert er dus één en ander!

Ten eerste krijgt een nieuwe generatie « fighters » een grotere actieradius, d.w.z. dat zij verder in het vijandelijke luchtruim kunnen doordringen.

Deuxièmement, ils auront une double capacité; en d'autres termes, ils pourront assurer des missions tant conventionnelles que nucléaires. Ces doubles systèmes d'armement rendent plus difficiles les négociations sur le désarmement conventionnel et réduisent la sécurité (l'ennemi ne sachant jamais ce qui se dirige vers lui). Le seuil nucléaire est à nouveau abaissé.

Troisièmement, la nouvelle génération d'avions de combat sera équipée d'armes nucléaires « stand-off »; le nouveau missile tactique air-sol allongera en quelque sorte le rayon d'action des avions de 100 à 400 km. Les ogives nucléaires provenant des missiles de croisière qui ont notamment été retirés de Florennes seraient recyclés et équiperaient cette « rallonge » des avions de combat. (Les missiles aéroportés remplacent les bombes atomiques actuelles et permettent aux avions d'opérer de manière « plus sûre » du fait qu'ils ne doivent plus survoler leur cible et qu'il leur suffit de lancer leurs missiles à plusieurs kilomètres de celle-ci).

Quatrièmement, on assigne actuellement davantage de missions nucléaires aux appareils en service, tels que le F-16 et le Tornado, qui vont d'ailleurs être équipés de systèmes ECM. En ce qui concerne le nouveau type de missiles air-sol, les Etats-Unis proposent déjà à l'OTAN des missiles de bord SRAM-2, qui feraient du F-16 une arme nucléaire redoutable sur le théâtre de combat européen. La combinaison avion de combat - missile nucléaire air-sol suffirait largement pour pénétrer assez profondément sur le territoire de l'Europe de l'Est; les missiles de croisière démantelés seront ainsi partiellement « remplacés ».

L'OTAN persiste malgré tout à croire qu'une guerre nucléaire à une échelle réduite est possible et peut être gagnée en Europe. En se fondant sur ce principe, on pense constamment en termes d'« utilisation sélective » des armes nucléaires et on abaisse le seuil nucléaire. Des armes telles que les missiles air-sol ont apparemment permis la conclusion de l'accord sur les missiles à moyenne portée, qui a été conçu de manière à pouvoir être contourné. L'histoire reste affligeante. Même si un accord sur l'option triple zéro en Europe (au sujet des missiles sol-sol d'une portée inférieure à 500 km), venait à être conclu, il serait contourné d'emblée par l'avion de combat muni de missiles nucléaires.

Tout cela révèle clairement les intentions agressives de l'OTAN (la mise au point du « Furtif » (stealth) et la tactique du vol à basse altitude confirment l'option visant à éliminer subrepticement l'ennemi par des moyens nucléaires).

Nous estimons qu'il s'agit là de la clé du débat sur les avions.

Au lieu de mettre l'accent sur la mise au point de nouveaux systèmes d'armement, nous voulons soutenir les objectifs positifs du mouvement pacifiste et dès lors entreprendre de nouvelles démarches en vue du désarmement pendant la période de détente actuelle.

Ten tweede zullen zij over een dubbele capaciteit beschikken; zij zullen met andere woorden zowel conventionele als nucleaire taken kunnen waarmaken. Dergelijke dubbele wapensystemen bemoeilijken besprekingen over conventionele ontwapening en verminderen de veiligheid (de tegenstander weet nooit wat er op hem afkomt). De nucleaire drempel wordt opnieuw naar beneden gehaald.

Ten derde wordt de nieuwe generatie gevechtsvliegtuigen uitgerust met nucleaire « stand-off »-wapens; de nieuwe tactische lucht-grond raket verleent de vliegtuigen als het ware een « lange arm » van 100 tot 400 km. De kernkoppen afkomstig van de o.m. Florennes verwijderde kruisraketten zouden « gerecycleerd » worden en voor de « lange armen » van de gevechtsvliegtuigen worden gebruikt (De vliegtuigraketten vervangen de huidige atoombommen en laten de vliegtuigen toe « veiliger » te opereren. Ze moeten immers niet meer tot boven hun doelwit gaan, maar kunnen vanop afstand hun raketten afvuren om vele kilometers verder hun doelwit te zoeken).

Ten vierde worden momenteel aan in gebruik zijnde tuigen, zoals de F-16 en de Tornado, meer nucleaire taken toegewezen en zullen ze worden uitgerust met ECM-systemen. Inzake het nieuwe soort raketten dat vanaf vliegtuigen kan worden afgevuurd, bieden de VS de NAVO nu reeds SRAM-2 boordraketten aan, die het F-16-toestel zou omvormen tot een te vrezen nucleair wapen op het Europese strijdtoneel. De combinatie gevechtsvliegtuig en nucleaire boordraket zou al ruim voldoende zijn om vrij diep door te stoten op Oost-Europees territorium; de wegonderhandelde kruisraketten zullen op deze manier gedeeltelijk « vervangen » worden.

Voor de NAVO blijft ondanks alles het oude geloof overeind dat een kernoorlog op beperkte schaal in Europa mogelijk en te winnen is. Vanuit deze idee wordt voortdurend gedacht in termen van « selectief gebruik » van kernwapens en wordt de nucleaire drempel verlaagd. Zaken zoals de lucht-grondraketten hebben blijkbaar het INF-akkoord mogelijk gemaakt... De omzeiling zat er bij voorbaat in verrekend. Het verhaal blijft triestig. Zelfs al zou er een akkoord over de derde nuloptie in Europa komen (inzake grondraketten met een bereik van minder dan 500 km) dan omzeilt het gevechtsvliegtuig-met-zijn-nucleaire-arm dit ook reeds.

De NAVO heeft bij dit alles duidelijk agressieve bedoelingen (De ontwikkeling van de « Stiekemer » (stealth) en de tactiek van het laagvliegen bevestigen de optie om « ongezien » de vijand nucleair uit te schakelen).

Wij zijn van mening dat dit de fundamentele kwestie is van het vliegtuigdebat.

Wij willen in plaats van de ontwikkeling van nieuwe wapensystemen het positieve streven van de vredesbeweging ondersteunen en opteren dan ook in de huidige ontspanningsperiode voor verdere ontwapeningsstappen. Stap voor stap kunnen ze telkens

Ces démarches pourraient susciter une nouvelle confiance et déboucher sur un désarmement sérieux et des stratégies purement défensives (en vue de réaliser à terme l'idée alternative de la défense sociale).

L'armement actuel a été réalisé par le biais de démarches unilatérales d'armement, dont l'Occident a souvent été l'initiateur. Nous affirmons qu'il faut inverser ce processus, et ce également par le biais de démarches unilatérales. La conclusion du traité de désarmement nucléaire limité a par exemple été préparée par des moratoires unilatéraux.

Parce qu'elles suscitent la confiance, de telles démarches peuvent avoir une incidence plus importante que les négociations, qui n'ont jamais permis jusqu'à présent que de réglementer la course aux armements. Le traité sur les missiles à moyenne portée constitue apparemment une exception à cette règle, mais cette tromperie a été dénoncée ci-avant.

Concrètement, nous optons par exemple pour des zones dénucléarisées, pour une collaboration économique, sociale et culturelle accrue avec l'Europe de l'Est, pour un rejet unilatéral des missions nucléaires belges afin de stimuler le désarmement mutuel, pour une diplomatie belge active au sein de l'OTAN (contre la stratégie offensive et la modernisation) et dans le cadre de contacts bi- et multilatéraux. Nous considérons à cet égard que des négociations sur un type d'arme donné (en l'occurrence, les avions de combat) donneraient peut-être plus rapidement des résultats que des discussions générales (pourquoi l'OTAN n'a-t-elle pas réagi à la proposition soviétique visant à supprimer plutôt que de déplacer les 72 avions qui devaient être retirés d'Espagne, en échange d'un désarmement soviétique équivalent ?).

La Belgique peut également faire des efforts pour que la question des avions de combat soit également abordée lors des discussions de Vienne sur la stabilité conventionnelle.

2. Vers une économie de paix

Nous rejetons également l'acquisition de nouveaux avions de combat, parce que nous optons fondamentalement pour une économie de paix et pour la reconversion de l'industrie de l'armement. Ce thème s'inscrit parfaitement dans le débat sur les avions, bien que cet aspect ne soit guère abordé.

Nous sommes conscients du fait que l'achat d'avions de combat de la nouvelle génération est extrêmement important eu égard à l'évolution au sein de l'OTAN, où l'on voit apparaître le pilier européen et où l'industrie européenne de l'armement se pose en concurrent sérieux de l'industrie américaine.

L'importance du choix « Achetez européen » ou « Made in USA » est considérable. La décision que notre pays prendra en l'occurrence pourrait même dépasser le cadre de la Belgique.

Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, l'industrie européenne de l'armement était moribonde et

nieuw vertrouwen wekken en leiden tot ernstige ontwapening en louter defensieve strategieën (om op termijn de alternatieve « sociale verdedigingsidee » te realiseren).

De huidige bewapening is tot stand gekomen via eenzijdige bewapeningsstappen, waarbij het Westen dikwijls initiatiefnemer was. Wij stellen dat het proces moet worden teruggedraaid, eveneens via eenzijdige stappen. Het totstandkomen van het beperkt kernstop-verdrag is bijvoorbeeld nuttig voorbereid door eenzijdige moratoria.

Zo'n stappen kunnen wegens hun vertrouwenwekkend karakter groter effect hebben dan onderhandelingen. Die hebben tot nog toe alleen orde gebracht in de bewapeningsspiraal. Ogenscheinlijk maakt het INF-verdrag hierop een uitzondering, maar hierboven is dat volksbedrog ontmaskerd.

Concreet opteren we bijvoorbeeld voor kernwapenvrije zones; voor meer economische, sociale en culturele samenwerking met Oost-Europa; voor eenzijdige afstoting van de Belgische kerntaken om wederzijdse ontwapening te stimuleren; voor een actieve Belgische diplomatie in de NAVO (tegen de offensieve strategie en de modernisering) en in de bi- en multilaterale contacten. We denken daarbij dat onderhandelingen over een concreet wapentype (in casu de gevechtsvliegtuigen) misschien sneller resultaat opleveren dan algemene besprekingen (Waarom is er door de NAVO niet gereageerd op het Sovjet-voorstel om de 72 vliegtuigen die in Spanje dienden te vertrekken, niet te verplaatsen maar af te bouwen in ruil voor een gelijkwaardige Sovjet-ontwapening ?).

België kan ook inspanningen doen om de gevechtsvliegtuigen mede ter discussie te brengen op de Weense mandaatbesprekingen inzake de conventionele stabiliteit.

2. Naar een vredeseconomie

Wij wijzen de aankoop van nieuwe gevechtsvliegtuigen ook af op basis van een fundamentele optie voor een vredeseconomie en voor reconversie van de wapenindustrie. Dit thema is ten eerste op zijn plaats in het vliegtuigendebat, al horen we ook dit aspect weinig aan bod komen.

We zijn er ons van bewust dat de aankoop van de nieuwe generatie gevechtsvliegtuigen uitermate belangrijk is in de zich wijzigende situatie binnen de NAVO waarbij de Europese peiler ontstaat en waarbij de Europese wapenindustrie zich opwerpt als serieuze concurrent van de Amerikaanse industrie.

Het belang van de keuze « Koop Europees » of « Made in USA » is verrijkend. België neemt daar eventueel een beslissing die het Belgisch kader overstijgt.

Na WOII was er nog nauwelijks een bewapeningsindustrie in Europa en was het volledig afhankelijk

l'Europe dépendait entièrement du matériel offert par les Américains. Malgré un léger changement en 1955 (surtout en France avec le succès du Mystère et du Mirage), les pays de l'Europe de l'Ouest sont restés en fait des sous-traitants de l'industrie américaine. Les atouts économiques et technologiques de cette industrie ont été à l'évidence déterminants lors du contrat du siècle de 1975. A la fin des années 1980, la situation est toute différente. La mise au point d'un grand système d'armement exige une collaboration entre plusieurs Etats pour réduire les frais. L'évolution hypertechnologique a engendré une inflation des coûts, précisément au moment où des restrictions budgétaires s'imposent (de part et d'autre de l'Atlantique). Avant de décider de lancer un nouveau programme de construction d'avions, le monde industriel et le monde politique se trouvent devant la question angoissante de savoir combien de temps demanderont le développement et la production (souvent dix ans), quelle sera la durée de vie de l'appareil et quel en sera le coût définitif.

Ces problèmes sont de plus en plus souvent à l'origine de tensions entre les pouvoirs publics et l'industrie. Qu'advient-il d'une entreprise qui investit massivement dans la recherche et qui n'obtient ensuite aucune commande ? Même les producteurs ne réaliseront pas rapidement des bénéfices étant donné que les pouvoirs publics imposent à l'industrie l'apport d'un capital à risque plus important. Nous avons assisté à un tel débat en France, en Allemagne et en Amérique.

La situation de l'Europe diffère de celle des Etats-Unis parce qu'il ne s'agit pas simplement pour l'Europe de l'avenir, mais bien de l'existence même de l'industrie aéronautique militaire.

Les gouvernements européens seront donc disposés à consentir un effort plus important dès la phase de développement, afin de soutenir l'industrie, de combler le fossé technologique et de corriger en leur faveur la balance du commerce des armes avec les Etats-Unis.

De par cette attitude, les pouvoirs publics risquent d'être plus encore le jouet du complexe militaro-industriel et l'armement risque d'être encouragé en fonction d'une politique industrielle.

La situation de la Belgique

La Belgique ne doit pas prendre position dans ce rapport de forces politico-industrielles. Notre pays n'a aucun rôle à jouer dans l'industrie de l'armement et les développements technologiques peuvent très bien se traduire pour nos entreprises par une coopération sur le plan de la production civile.

Nous nous prononçons pour la reconversion de notre industrie de l'armement et pour une économie de paix.

Il est demandé au Gouvernement belge d'investir des milliards de francs dans le développement, la production et l'achat de nouveaux avions de combat. La dépense est tellement élevée que les ministères des

van het gul geschonken Amerikaans materiaal. Hoewel er enige kentering komt in 1955 (vooral in Frankrijk met het succes van Mystère en Mirage) blijven de Westeuropese landen eigenlijk onderaannemers van de Amerikaanse industrie. De economische en technologische troeven van die industrie waren bij de « Koop van de Eeuw » in 1975 op evidente wijze doorslaggevend. Eind van de jaren tachtig liggen de kaarten heel wat anders. De ontwikkeling van een groot wapensysteem moet in samenwerking tussen verschillende staten gebeuren om de kosten te drukken. Door de hoog-technologische evolutie is er een kosteninflatie, juist op het moment dat zich (langs beide kanten van de oceaan) budgettaire beperkingen opdringen. De industriële en de politieke wereld staan bij de beslissing om een nieuw vliegtuigprogramma op te starten voor de prangende vraag hoe lang aan ontwikkeling en productie zal gewerkt worden (vaak toch 10 jaar) en hoelang de levensduur van het toestel zal zijn en hoeveel het uiteindelijk zal kosten.

Eén en ander leidt ook steeds meer tot spanningen tussen de overheid en de industrie. Wat met een bedrijf dat massaal investeert in onderzoek en dan geen bestelling krijgt ? Zelfs de uiteindelijke producenten zullen niet snel de eerste winsten zien omdat de overheid aan de industrie de inbreng van meer risico-kapitaal opdringt. We hebben dit debat gezien in Frankrijk, Duitsland en Amerika.

In Europa ligt de situatie anders dan in de Verenigde Staten omdat voor Europa nu niet louter de toekomst maar het pure bestaan van een militaire vliegtuigindustrie een rol speelt.

Europese regeringen zullen dus bereid zijn tot een grotere inbreng vanaf de ontwikkelingsfase om de industrie te steunen, om de technologische gap te overbruggen en om de wapenhandelsbalans met de Verenigde Staten in hun voordeel te corrigeren.

In deze houding schuilt het gevaar dat de overheid nog meer de speelbal wordt van het militair-industrieel complex en dat de bewapening vanuit een industrieel beleid aangemoedigd wordt.

De Belgische situatie

België dient geen positie te kiezen in dit politiek-industrieel machtsspel. Ons land heeft geen rol te spelen in de bewapeningsindustrie en de technologische ontwikkelingen kunnen door onze bedrijven best gevolgd worden door samenwerkingen op het vlak van de civiele productie.

Wij opteren voor de reconversie van onze wapenindustrie en voor vredeseconomie.

De Belgische regering wordt gevraagd om miljarden franken te steken in de ontwikkeling, productie en aankoop van nieuwe gevechtsvliegtuigen. De financiële eisen zijn zo hoog dat niet alleen het ministe-

Affaires économiques et de la Politique scientifique devaient apporter une contribution en plus de celle du Ministère de la Défense nationale. Il faudrait même mobiliser les nouvelles ressources financières des Exécutifs régionaux. Tout cela pour donner à l'industrie économique nationale et internationale une chance de survie dans la perspective du siècle à venir. Le plus cynique est que ces projets sont défendus au nom de la nécessité de la coopération européenne. Ce cynisme est particulièrement évident lorsque l'on sait que l'Etat belge investit depuis des années des milliards dans l'industrie aéronautique nationale et que les entreprises concernées sont manifestement incapables de respecter leurs engagements en matière de santé financière, de potentiel technologique et d'emploi.

Même les apparences ne peuvent plus être sauvegardées. On a vu, fin 1988, comment la Société générale a dû apurer les dettes de la FN — le fleuron le plus important et le plus coûteux de l'industrie aéronautique belge — afin d'avoir une chance de pouvoir céder ce fruit pourri à un acheteur éventuel. Et s'il ne se trouve pas d'acheteur, l'entreprise fermera simplement ses portes, comme ce fut le cas, il y a juste un an, de la firme CIP à Gand.

La compétition technologique, l'élargissement du marché et le financement de l'expansion posent de grands problèmes à l'industrie et aux gouvernements, et pas seulement en Belgique.

On constate une tendance à affecter de plus en plus les fonds de recherche et les investissements publics au secteur de l'armement, et ce, au détriment des secteurs publics non militaires (par exemple les transports en commun).

Pour une politique industrielle axée sur la paix

Une économie de paix est bien davantage qu'une politique industrielle.

Une économie de paix requiert également un autre type d'épargne et de placement privés. Elle postule également le droit à un travail digne de ce nom et non militariste.

Mais les pouvoirs publics jouent un rôle essentiel à cet égard. Ce rôle est d'autant plus important qu'il s'oppose à la conception actuelle selon laquelle seul le marché peut résoudre tous les problèmes industriels et sociaux. Les gouvernements jouent un rôle actif essentiel dans une économie de marché, en tant qu'investisseurs, clients et partenaires financiers.

Ils sont en outre à l'origine des législations et des mécanismes de contrôle auxquels les entreprises sont soumises.

Dans une démocratie, les contribuables ont le droit de savoir où va leur argent. Les gouvernements ne devraient soutenir des investissements industriels que si ceux-ci :

— répondent à des besoins socio-économiques réels dans une économie de marché sociale;

rie van Defensie zou moeten meebetalen, maar evenzeer de ministeries van Economische Zaken en van Wetenschapsbeleid. Zelfs de nieuwe financiële bevoegdheden van de gewestregeringen zouden voor dit project moeten worden ingeschakeld. Dit alles zou moeten dienen om internationale en nationale luchtvaartbedrijven de kans te geven om te overleven in het zicht van de volgende eeuw. Cynisch is dat dit alles aangebracht wordt met het argument van de noodzaak tot Europese samenwerking. Bijzonder cynisch is wel dat de Belgische Staat al jaren lang miljarden in haar nationale luchtvaartindustrie investeert en dat de betrokken bedrijven klaarblijkelijk niet in staat zijn om al hun afspraken van financiële gezondheid, technologisch potentieel en werkgelegenheid waar te maken.

Zelfs de schijn kan niet meer worden hooggehouden. Einde 1988 maken wij mee hoe FN — het grootste en duurste paradepaard van de Belgische luchtvaartindustrie — door de Generale Maatschappij van haar schulden « verlost » moet worden teneinde enigszins een kans te maken deze rotte vrucht in de Generalemand aan een eventuele koper over te doen. En als die koper niet gevonden wordt, gaat het bedrijf gewoon dicht zoals precies één jaar geleden OIP in Gent de deuren sloot.

De technologische competitie, de verruiming van de markt en financiering van de expansie stellen voor de industrie en regering — niet alleen in België — grote problemen.

De tendens bestaat om de publieke onderzoeksfondsen en investeringen steeds meer aan te wenden in de bewapeningsector. Dit gaat ten koste van niet-militaire overheidssectoren (bijvoorbeeld openbaar vervoer).

Voor een vredesgericht industrieel beleid

Vredeseconomie is veel méér dan industrieel beleid.

Vredeseconomie vergt eveneens een andere manier van particulier sparen en beleggen. Het vergt ook het recht op zinvol en niet-militaristische arbeid.

Maar overheden spelen wél een essentiële rol. Die rol is des te belangrijker omdat ze de huidige opvatting betwist dat de markt alleen alle industriële en maatschappelijke problemen kan oplossen. Regeringen spelen een actieve rol van essentieel belang in een markteconomie, zowel als investeerders, als klanten en als financiële partners.

Bovendien verschaffen zij de wetgevingen en de controlemechanismen waaraan de bedrijven zich te houden hebben.

In een democratie hebben belastingbetalers het recht om te weten waar hun geld heengaat. Regeringen zouden slechts hun medewerking moeten verlenen aan industriële investeringen indien deze :

— tegemoet komen aan echte sociaal-economische behoeften in een sociale markt-economie;

- favorisent une concentration des activités économiques ainsi que l'emploi dans la région dans laquelle ils sont effectués;

- favorisent le développement technologique sans hypothéquer l'avenir de l'ensemble de la société;

- permettent, d'une manière générale, de produire des biens et des services de haute qualité;

- favorisent un commerce international et une coopération économique équilibrés.

En outre, les gouvernements ne devraient pas financer des projets associant des risques importants à des coûts de développement et de production élevés. (l'analyse de la production militaire montre qu'il s'agit d'une énorme source de gaspillage de fonds publics).

3. Le coût des programmes d'investissements militaires devient prohibitif

Lors de la réunion du GPD (groupe des plans de défense) de l'OTAN, les 4 et 5 décembre 1986, il a été déclaré au Ministre de la Défense nationale de l'époque, M. de Donnée, que selon les analystes de l'OTAN, les forces armées belges ne pouvaient plus soutenir la comparaison avec celle des autres pays chargés de défendre la zone Centre-Europe. L'OTAN considérait que cette situation portait atteinte au niveau de défense qu'il convient de maintenir par rapport au Pacte de Varsovie. Son analyse était claire : « Les déficiences ne pourront être évitées, à moins que l'on décide dans un proche avenir d'accroître suffisamment le budget de la défense. Les autorités belges doivent prendre des mesures correctrices et songer aux conséquences de cette situation pour leurs alliés de l'OTAN. »

Les Américains défendent le concept du « burden sharing » (répartition des charges), un concept qui reste cependant vague et fait l'objet de diverses interprétations au niveau des Etats. Il importe en particulier que les pays dont la taille est comparable à celle de la Belgique évitent les conceptions restrictives, qui n'envisagent ce concept que sous l'angle purement budgétaire.

La Belgique entend que l'on tienne également compte de données non comptables telles que le stationnement de troupes en Allemagne fédérale, la participation à des opérations dans le Golfe, etc. Les Ecolos estiment que l'accent doit être mis sur l'aspect « charges » lors de la discussion. Nous optons pour une réduction des charges.

Quoi qu'il en soit, la Belgique est montrée du doigt au sein de l'OTAN. Il ne s'agit d'ailleurs pas seulement d'une question d'argent.

Le niveau de fonctionnement de notre armée est très faible par rapport à la norme de la Commission mixte belge (parlementaires + militaires) ou de l'OTAN. Cette situation s'explique par la décision du Gouvernement (prise lors du Conseil des ministres du

- een geconcentreerde industriële activiteit en werkgelegenheid bevorderen in de regio waar de investeringen worden gedaan;

- technologische ontwikkeling bevorderen op een wijze die niet de toekomst van de gehele samenleving in gevaar brengt;

- in het algemeen : produkties en diensten opleveren van hoogkwalitatieve aard;

- een evenwichtige internationale handel en economische samenwerking bevorderen.

En bovendien :

Regeringen moeten geen projecten financieren waarin grote risico's gepaard worden aan enorme ontwikkelings- en produktiekosten (analyse van de militaire produktie toont aan dat dit een zeer belangrijke manier is waarin overheidsgeld verkwist wordt).

3. Militaire investeringsprogramma's worden onbetaalbaar

Op de vergadering van de DPG (Defensieplanningsgroep) van de NAVO van 4-5 december 1986 kreeg de toenmalige Minister van Defensie, de Donnée, te horen dat volgens NAVO-analisten de Belgische strijdkrachten niet meer staan op hetzelfde niveau van de andere landen, die zorgen voor verdediging van de Centraal-Europese zone. De NAVO zag hierin een aantasting van het noodzakelijke verdedigingspeil, dat tegenover het Warschau-pact dient te blijven gehandhaafd. Haar analyse was duidelijk : « De tekortkomingen kunnen niet vermeden worden tenzij in de nabije toekomst beslist wordt tot een voldoende groei van het budget voor defensie. De Belgische autoriteiten moeten corrigerende maatregelen treffen en denken aan de gevolgen voor hun NAVO-bondgenoten ».

De Amerikanen verdedigen het concept van « Burden Sharing » (verdeling van de lasten) — een concept dat echter onduidelijk blijft en onderwerp uitmaakt van verschillende nationale interpretaties; vooral voor landen met Belgische afmetingen komt het erop aan restrictieve opvattingen te vermijden, die het concept tot een zuiver budgettair begrip terugbrengen.

België wil dat ook rekening gehouden wordt met niet-boekhoudkundige gegevens, zoals de stationering van troepen in de Bondsrepubliek, de medewerking aan de operaties in de Golf en dergelijke. Voor de Groenen moet de klemtoon bij de bespreking liggen bij het aspect « lasten ». Wij opteren voor een vermindering van de lasten.

Hoe dan ook, België wordt binnen de NAVO met de vinger gewezen. Het gaat trouwens niet alleen om geld.

Er is ook het werkingsniveau van ons leger dat erg laag is tegenover de standaard van de Belgische gemengde Commissie (parlementsleden + militairen) of van de NAVO. De reden van dit laag niveau is de regeringsoptie (Ministerraad van 9 februari 1983) om

9 février 1983) de privilégier les programmes d'investissement (les achats), décision qui a été revue en 1987.

Notre Gouvernement a réagi en déclarant que la situation était en effet préoccupante et que la Belgique souhaitait dialoguer avec ses alliés de l'OTAN en vue d'obtenir une modification éventuelle de ses obligations au sein de l'OTAN.

Le Conseil des ministres du 11 février 1987 décida d'envoyer le Ministre de la Défense nationale en consultation auprès des autres pays, mais — comme on pouvait s'y attendre — les réactions des alliés furent critiques, voire négatives.

Le Gouvernement réagit en promettant, au cours du conclave de l'été 1987, de prévoir 70 milliards d'investissements en 1988 et 1989, c'est-à-dire 20 milliards de plus que prévu, puisque le programme d'investissements ne prévoyait que 25 milliards par an. Au cours de l'été 1988, la nouvelle coalition retranche 10 milliards et prévoit 25 milliards pour 1988 et trente-cinq milliards pour 1989.

La froide réalité budgétaire ne peut être éludée.

Nous constatons que le poste Personnel est réduit au strict minimum, que le poste Fonctionnement est insuffisant, car les entraînements sont trop rares, les missions et les systèmes d'armement trop nombreux et que le poste Investissements ne suffit plus à couvrir les dépenses résultant des prix excessifs des nouveaux systèmes d'armement.

L'Etat-major général a réalisé, en 1987, une étude sur le coût du remplacement du matériel militaire (en vue de respecter les engagements vis-à-vis de l'OTAN) pour la période de 1987 à 2010. Il ressort de cette projection à long terme que, même dans la perspective d'une augmentation annuelle de 3 % — ainsi que le souhaite l'OTAN — (Sommet de l'OTAN de 1978 à Washington, l'armée belge manquera de moyens financiers à raison de 40 à 50 %) pour accomplir ses missions.

Si la croissance budgétaire zéro actuelle est maintenue ou en cas de réduction du budget d'investissement annuel, le déficit pourrait même atteindre 70 % en ce qui concerne la force aérienne.

Lors de la réunion du GPD du 1^{er} décembre 1988, il est apparu une nouvelle fois que la Belgique était la lanterne rouge du groupe des pays de l'OTAN qui, selon les normes de l'Organisation ne consentent pas assez d'efforts pour leurs défense.

Il est en tout cas évident que la Belgique n'est plus en mesure de tenir sa place dans la structure actuelle ni d'accomplir l'ensemble des missions qui lui ont été confiées. Aucune illusion n'est permise : on ne peut escompter aucune augmentation des moyens budgétaires actuel.

L'analyse du GRIP dans son Mémento Défense Désarmement (1988) présente un intérêt certain en ce qu'elle souligne que sous la pression du complexe militaro-industriel, on maintient une structure mili-

de investierungsprogramma's (de aankopen) een bevoorrechte plaats te geven. In 1987 kwam daarin verandering.

Onze regering reageert met de vaststelling dat de situatie inderdaad zorgwekkend is en dat België wil praten met de NAVO-bondgenoten om de Belgische verplichtingen binnen de NAVO eventueel aan te passen.

De Ministerraad van 11 februari 1987 beslist om de Minister van Defensie een consultatieronde te laten maken bij de andere landen, maar — zoals kon worden verwacht — de reacties van de bondgenoten waren kritisch tot negatief.

Als antwoord belooft de regering tijdens het zomerconclaf van 1987 om 70 miljard voor investeringen te voorzien in 1988 en 1989. Dit is 20 miljard meer dan voorzien was in de planning om slechts 25 miljard per jaar uit te geven aan investeringen. In de zomer van 1988 neemt de nieuwe coalitie 10 miljard terug en stelt voor 1988 vijftientig miljard en voor 1989 vijfendertig miljard vast. De kille budgettaire realiteit kan niet uit de weg gegaan worden.

We stellen vast dat de post Personeel niet minder kan, dat de post Werking onvoldoende is, want er wordt te weinig geoefend, er zijn teveel taken en teveel wapensystemen en dat de post Investerings niet meer kan volstaan voor de excessieve prijzen van de nieuwe wapensystemen.

In 1987 stelde de Generale Staf een studie op over de kosten van de vervanging van het militair materieel (om de verbintenissen tegenover de NATO te kunnen nakomen) voor de periode van 1987 tot het jaar 2010. Uit die lange-termijnprojectie blijkt dat, zelfs in het perspectief van een jaarlijkse stijging met 3 % — zoals de NAVO wenst (NAVO-top van 1987 te Washington) — het Belgisch leger 40 à 50 % geldmiddelen tekort zal hebben om haar taken te vervullen.

Als de huidige budgettaire nul-groei wordt aangehouden of als er een vermindering van het jaarlijkse investeringsbudget komt, dan moet voor de luchtmacht zelfs aan 70 % tekort gedacht worden.

Op de bijeenkomst van de DPG van 1 december 1988 blijkt opnieuw dat België de rode lantaarn draagt in de groep van NAVO-landen die naar NAVO-normen ondermaatse inspanningen doen voor hun defensie.

Uit dit alles is in ieder geval duidelijk dat België de huidige structuur en het opgenomen takenpakket niet kan volhouden. Men moet zich geen begoochelingen maken. Er mag geen verhoging van de actuele budgettaire middelen verwacht worden.

De analyse van de GRIP in haar Mémento Défense Désarmement (1988) is belangrijk. Daarin wordt gesteld dat door industriële en militaire druk een militaire structuur en internationale verbintenissen

taire et des engagements internationaux bien trop lourds pour un pays de la taille de la Belgique :

(a) à l'instar des grands pays, la Belgique entretient une armée complète : forces terrestre, navale, aérienne et service médical autonome. Chaque force a également un ensemble de missions, sa propre école, un état-major général et des services logistiques connexes;

(b) la Belgique a également trop de missions OTAN. (Ainsi, elle entretient 30 000 hommes en RFA, alors que les Pays-Bas n'en fournissent que 5 500).

Dans ce contexte, il convient d'accorder une attention particulière au coûteux avion de combat, bourré d'appareils sophistiqués hors de prix, dont l'entretien et la consommation absorbent également des sommes folles, et dont le paiement même exige des années. Il convient également de souligner que l'attaque et la défense aériennes constituent précisément la première priorité du commandement suprême allié en Europe.

Il s'agit donc d'un cruel dilemme pour les militaires.

Nous avons appris à la suite d'une fuite dans la presse, que dans le « brouillon » d'une nouvelle étude, l'état-major général avait proposé de ne pas remplacer les Mirages. Cette nouvelle a été immédiatement démentie par l'état-major général.

Nous estimons que la situation budgétaire constitue une raison supplémentaire pour rejeter les missions aériennes nucléaires et pour ne pas remplacer les avions de combat.

Cette décision aurait également des implications en ce qui concerne le programme ECM et le programme « midlife-updating » qui, dans l'hypothèse de la suppression des avions de combat offensifs, ne devraient être exécutés que partiellement.

Les montants considérables qui seraient ainsi économisés pourraient être affectés à l'ajustement des budgets de secteurs sociaux et de la coopération au développement.

Nous estimons également qu'il ne peut être question d'augmenter les défenses militaires. Le budget de la Défense nationale jouit toujours d'un traitement de faveur par rapport à l'ensemble du budget de l'Etat, ce dernier devant consentir un effort d'austérité de 12,9 % (en francs réels), contre 7 % seulement pour la Défense, dont la part dans le budget de l'Etat est d'ailleurs passée de 6,6 % en 1982 à 7,3 % en 1987. Le Ministre de la Défense nationale a par ailleurs déclaré lors de l'examen du budget de son département pour 1988 qu'un supplément de 30 milliards, affectés à la défense, est imputé sur base annuelle au budget d'autres ministères.

Conclusion

Nous avons développé les principaux arguments contre l'achat d'avions.

worden gehandhaafd die veel te zwaar zijn voor een land van de omvang van België :

(a) naar het evenbeeld van de grote landen heeft België een structuur van een volledig leger : land-, zee- en luchtmacht en een autonome Medische Dienst. Elke macht heeft ook nog een heel takenpakket, een eigen school, een generale staf en aanverwante logistieke diensten;

(b) België heeft teveel NAVO-taken. (België heeft bijvoorbeeld 30 000 man in de BRD, terwijl Nederland slechts 5 500 man levert.)

In dat kader is het kostbare gevechtsvliegtuig, volgestouwd met peperdure technologische apparatuur, dat ook massa's geld opsorpt voor onderhoud en verbruik en waaraan jarenlang moet worden afbetaald, de extra-aandacht zeker waard. Tevens dient echter opgemerkt dat juist de luchtaanval en de luchtverdediging de allereerste prioriteit van het geallieerd oppercommando in Europa is.

Een pijnlijke zaak voor de militairen.

Door een perslek vernemen we dat in een « Klad-schrift » van een nieuwe studie van de Generale Staf voorgesteld wordt om de Mirages niet te vervangen. Onmiddellijk nadien wordt dit door de Generale Staf tegengesproken ...

Wij zijn van mening dat de budgettaire situatie een bijkomende reden is voor het afwijzen van de nucleaire luchtmachttaken en de niet-vervanging van de gevechtsvliegtuigen.

Dit heeft ook gevolgen voor het ECM-programma en de midlife-updating-programma's, die in het kader van de afbouw van de offensieve gevechtsvliegtuigen slechts gedeeltelijk dienen uitgevoerd te worden.

Deze belangrijke besparingen kunnen aangewend worden voor begrotingsaanpassingen in sociale sectoren en in het budget voor ontwikkelingshulp.

Wij zijn trouwens ook van mening dat de militaire uitgaven niet mogen stijgen. Defensie krijgt op dit moment nog steeds een voorkeursbehandeling in vergelijking met de evolutie van de totale rijksbegroting; waar deze laatste (in reële franken) 12,9 % inlevert, is dit slechts 7 % voor defensie. Terwijl defensie 6,6 % vertegenwoordigde in de rijksbegroting van 1982, werd dit in 1987 reeds 7,3 %. Uit de informatie van de Minister van Landsverdediging bij de bespreking van de begroting van 1988 blijkt trouwens dat op jaarbasis bijkomend 30 miljard wordt uitgegeven voor defensie op de begroting van andere ministeries.

Besluit

We hebben de voornaamste argumenten opgegeven om de aankoop van de vliegtuigen af te wijzen.

Il ne faut pas attendre l'évaluation des besoins et des missions de l'armée (prévue par la déclaration gouvernementale).

Il ne s'agit pas de savoir combien d'avions nous allons acheter, ni à quel prix, ni à qui, ni quelles seront les compensations, ni quelle sera notre participation à la recherche-développement.

Il s'agit de savoir si nous acceptons cette obligation de l'OTAN, si nous voulons une industrie militaire, si nous acceptons des sacrifices financiers en faveur de coûteux programmes d'investissements militaires au détriment de besoins sociaux urgents, etc.

PROPOSITION DE RESOLUTION

La Chambre des représentants,

demande au Gouvernement d'engager des négociations au sein de l'OTAN afin d'obtenir que les appareils de la force aérienne belge ne soient plus appelés à effectuer des missions nucléaires;

demande au Gouvernement de démanteler les escadrilles d'avions de combat pouvant participer à des missions offensives et de ne maintenir qu'une structure d'unités de défense;

demande au Gouvernement de ne pas acheter de nouveaux avions de combat et de ne pas participer aux programmes de recherches axés sur la mise au point d'avions de combat de la nouvelle génération.

3 février 1989.

Wij hoeven niet te wachten op de evaluatie van de behoeften en taken van het leger (voorzien in de regeringsverklaring).

Wij stellen niet de vragen voorop : hoeveel zullen we er kopen, tegen welke prijs, bij wie bestellen we, welke compensaties levert dat op, welke deelname nemen we in de R & D-fase ?

Voor ons zijn de kernvragen : willen we die NAVO-verplichting, willen we een militaire industrie, willen we financiële inspanningen leveren voor dure militaire investeringsprogramma's die ten koste gaan van andere dringende maatschappelijke behoeften.

H. VAN DIENDEREN

J. DARAS

J. CUYVERS

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Kamer van Volksvertegenwoordigers,

vraagt de Regering om binnen de NATO besprekingen te beginnen teneinde de vliegtuigen van de Belgische luchtmacht niet langer nucleaire opdrachten te geven;

verzoekt de Regering om de wings van gevechtsvliegtuigen die voor offensieve taken kunnen worden ingezet te ontmantelen en enkel een structuur te behouden voor de verdedigingseenheden;

verzoekt de Regering geen nieuwe gevechtsvliegtuigen te kopen en ook niet deel te nemen aan onderzoeksprogramma's voor gevechtsvliegtuigen van de nieuwe generatie.

3 februari 1989.

H. VAN DIENDEREN

J. DARAS

J. CUYVERS